

éloigner toutes les prétendues influences auxquelles la croyance populaire attribue le pouvoir d'altérer l'uniformité de la robe!

*La race Ayrshire.*—La race Ayrshire est originaire d'Ecosse et est à l'heure qu'il est très répandue dans notre pays. Cette race n'est pas due à une amélioration par sélection secondée par le régime, mais elle est le résultat de croisements parmi les animaux recommandables par leurs qualités lactifères parmi les animaux de races hollandaise ou du Holstein et celle d'Alderney.

La couleur de la robe est rouge tacheté de blanc, ou, pour mieux dire, elle est *caille*. Les connaisseurs donnent la préférence à celles qui ont moins de blanc. La tête est délicate, assez effilée, l'œil est grand et doux, les cornes sont fines, pointues, couleur de cire vierge; elles sont tournées en avant et en haut. Le cou est mince et un peu long; les jambes sont grêles et courtes. Le dos, les reins et la croupe forment une ligne droite. La queue est bien posée et fine à son attache. La mamelle est bien développée ainsi que les trayons.

Le taureau Ayrshire est petit, la tête est courte, un peu large, le front, chez les bons sujets, garni de poils forts et frisés. Les cornes sont courtes, petites comparées même à celles des Durhams, de couleur pâle à la base, mais plus foncée et quelquefois noirâtre à la pointe. Elles doivent avoir l'apparence de l'ivoire. Le cou est assez fort et doit former saillie supérieurement. La partie antérieure du tronc est assez développée, mais la partie postérieure est mince, comme c'est toujours le cas chez tous les taureaux de races laitières.

La vache Ayrshire n'est pas difficile à nourrir et elle s'accommode des régimes les plus variés. Elle peut vivre dans des conditions très ordinaires. Mais comme à l'égard de toutes les vaches bonnes laitières, on n'obtiendra d'elle de forts rendements en lait qu'autant que la nourriture sera très abondante et très variée. On peut dire que comme laitière, elle n'a aucune comparaison à redouter, soit que l'on tienne compte de la quantité ou de la qualité des produits, soit que l'on cherche le rapport qui existe entre le fourrage consommé et le lait recueilli.

Voici ce qu'en dit David Low: " Ces vaches sont très douces et très dociles... Elles donnent une grande quantité de lait, en proportion de leur taille et des fourrages qu'elles consomment, et ce lait est d'excellente qualité..... "

Si l'on veut réformer un bon troupeau, il faut à l'égard des vaches Ayrshires comme de nos vaches Canadiennes, tenir un compte exact de la consommation et du rendement de chacune de ces vaches, et à la fin de l'année, on fait le total de tous les comptes individuels; de cette manière, on connaît la source de cause, on est en état de pouvoir garder celles dont on obtient le plus grand profit.

Dans nos campagnes, on s'occupe fortement de faire l'achat de vaches Ayrshires; on tient au pedigree, et pour cela il n'en coûte pas de payer un veau dix à douze piastres, à un mois ou six semaines. On peut être sûr d'avoir un bel animal, soit comme reproducteur ou vache laitière; mais à la condition qu'on ne lésine pas dans l'entretien de cet animal. Il ne faut pas que la nourriture qu'il reçoit soit trop abondante.

Si on veut lui conserver l'aptitude laitière, il ne faut pas nourrir assez pour arriver à l'obésité. Que pendant le premier mois le veau prenne du lait, suivant son appétit, rien de mieux; mais si on continuait ainsi pendant les mois qui vont suivre, l'élevage serait onéreux et ne produirait que de mauvais résultats. Après un mois d'allaitement naturel, nous conseillons l'usage du lait écrémé, ou, si cela est plus commode, le thé de foin mêlé à une certaine quantité de lait doux. Il s'agit de conserver un poil frais, sans arriver jamais à trop d'embonpoint; si l'avant-train de la jeune bête s'est développé pendant ce premier élevage, il est fort à présumer que la vache sera médiocre laitière.

*Race Durham.*—Cette race généralement désignée en Angleterre sous la dénomination de *Teeswater* ou *courtes-cornes améliorées*, est originaire des bords de la Tees, rivière qui sépare les comtés d'York et de Durham en Angleterre. C'est une des meilleures, sinon la meilleure, pour la production précoce de la viande. Cette race ne possédait point, il y a quelques siècles, les caractères qui lui ont valu depuis cette célébrité, bien qu'un grand nombre d'éleveurs fassent remonter à plus de quatre cents ans la supériorité des courtes-cornes de la Tees. La grande renommée des Durhams date seulement de Charles et de Robert Colling, qui en furent les améliorateurs, en 1770.

La souche primitive était laitière, d'une forte corpulence et d'une couleur invariablement rouge ou blanche, ou mélangée de ces deux teintes; elle joignait à une conformation régulière une grande profondeur de poitrine, une ossature légère, des extrémités fines et la souplesse de peau qui distingue habituellement les animaux aptes à faire de la graisse; mais un grave défaut, la haute taille, ou, pour mieux dire, la longueur des jambes, balançaient chez elle la plupart de ces qualités: les animaux étaient gros mangeurs et d'un engraissement tardif et dispendieux.

L'ancienne souche était encore, vers le milieu du 17<sup>e</sup> siècle, l'expression presque complète du sol et des pâturages fertiles sur lesquels elle reposait. Mais vers 1750 et dans les années qui suivirent, une grande impulsion fut donnée à l'élevage par quelques éleveurs éminents, alors que Robert et Charles Colling commencèrent leurs opérations, qui profitèrent de l'expérience acquise par le célèbre Bakewell dans l'élevage du bétail.

Le Durham, tel que l'ont fait les frères Colling, et tel qu'il a été perpétué jusqu'à nos jours dans les meilleurs types, présente un corps volumineux supporté par des jambes fines, courtes et distinguées; le pelage est blanc, rouge ou mélangé de ces deux tints dans les proportions et les dispositions les plus variées; l'épaule est ronde, le garrot épais et prolongé, le dos droit et la croupe d'une grande largeur; l'encolure, légère chez les femelles, est courte et renforcée chez les mâles; néanmoins, elle ne présente point à la partie supérieure le développement qui distingue certains taureaux actifs et batailleurs de nos races communes; elle s'unit à l'épaule sans saillie notable, et ne présente à la partie inférieure aucune trace de fanon.

La peau du Durham a une certaine mollesse et se trouve unie au tronc par une espèce de matelas formé